

**PROGRAMME  
SPORT ET RELATIONS  
INTERNATIONALES**

# **LE « FOOTBALL FÉMININ » : L'AUTRE HISTOIRE DU FOOTBALL**

**Par Emerick DUMAS / ASSISTANT DE RECHERCHE À L'IRIS**

AVRIL 2019

**OBSERVATOIRE GÉOSTRATÉGIQUE DU SPORT**



« *La femme est l'avenir du football* ». Cette maxime, martelée pour démontrer que le football va s'écrire également au féminin dans les années à venir, démontre à la fois les difficultés d'appréhension de la pratique féminine du football mais également sa mise en lumière récente. Cette phrase résonne comme si la pratique féminine n'était qu'une création *ex nihilo* de la fin du XX<sup>e</sup> siècle, sans passé, sans évolution ni transformation. Trop souvent oublié par les études globales sur ce sport, l'évolution du « football féminin » est pourtant un élément constitutif à part entière de l'histoire du football. Son étude scientifique est moins fournie que celle de la pratique masculine et les possibilités d'obtenir les données sont plus restreintes. À l'image de son homologue masculin, l'appréhension de ce sujet est tout d'abord le fait de professeurs en sciences et techniques des activités physiques et sportives (STAPS) et en sociologie. Il existe une historiographie qui s'attache avant tout à une étude locale. L'ouvrage de Laurence Prudhomme-Poncet, « *Histoire du football féminin au XX<sup>e</sup> siècle* <sup>1</sup> », est un des ouvrages qui illustre une volonté d'étude au long court mais, confronté à la faiblesse des données sur le football féminin international, appréhende une histoire du football majoritairement sous le prisme français, ou tout du moins européen.

Pourtant, le football féminin a une histoire particulière qui reste dans l'ombre du football masculin. Cela peut s'expliquer par un investissement tardif des institutions footballistiques, notamment de la Fédération Internationale de Football Association (FIFA). Face aux problématiques rencontrées, le football féminin a su s'adapter et se développer dans d'autres espaces-temps, créant de fait des différences fortes avec l'Histoire du football masculin mais également avec sa géographie et sa hiérarchie sportive, à l'image de la domination étasunienne dans le palmarès de la Coupe du monde. Il convient d'abord d'étudier les premiers temps de la pratique féminine avant la Seconde Guerre mondiale, permettant d'observer à la fois l'apparition mais également les premiers obstacles que rencontre le football féminin. Dans un deuxième temps, il est nécessaire de s'attarder sur le renouveau international successif à la sortie du conflit illustrant à la fois la structuration du football féminin mais aussi les premières divergences géographiques majeures entre le football masculin et féminin. Enfin, il est important de s'intéresser à la mise en place des compétitions internationales dont découle une hiérarchie sportive du football féminin qui se fait le reflet d'une géographie différente de celle des hommes mais également d'une mondialisation différente du football.

---

<sup>1</sup> Laurence Prudhomme-Poncet, *Histoire du football féminin au XX<sup>e</sup> siècle*, l'Harmattan, Paris, 2003, 295p.

## NAISSANCE EN EUROPE : DES PREMIÈRES FOULÉES LABORIEUSES

### *Entre pionnières et ouvrières*

À l'image du football masculin, la pratique féminine se développe de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle. Si les temporalités sont sensiblement décalées, la géographie de son expansion reste proche. En effet, en Angleterre, le premier match entre deux équipes féminines écossaise et anglaise se déroule à Edimbourg, en 1881<sup>2</sup>. En 1894, la première association de football féminin, la *British Ladies' Football Club* est fondée à l'instigation de Nelly Honeyball<sup>3</sup>. En mars 1895, c'est grâce à elle que se déroule un match que nombre d'auteurs retiennent comme le premier match de football féminin<sup>4</sup>, disputé à Londres entre deux sélections d'Angleterre<sup>5</sup>. À l'instar de la pratique masculine, le football féminin s'exporte hors du Royaume-Uni, notamment en traversant la Manche pour gagner la France en 1910, la Belgique, la Russie en 1911 et l'Espagne en 1914<sup>6</sup>. Dans l'ensemble, les femmes ne jouent pas au football avant le début de la Première Guerre mondiale. Jusqu'alors, le football était considéré comme nuisible pour les femmes<sup>7</sup>. Parmi les arguments avancés se trouvent la fragilité et la faiblesse des femmes, confirmées par des résultats scientifiques dont l'étude du docteur Mac Auliffe<sup>8</sup>. L'argument du devoir de maternité est également évoqué. Son impact est d'autant plus important que certains pays s'inquiètent de leur dépopulation, comme par exemple en France. Rapidement, le football est jugé trop violent pour les femmes, puisque les coups « risquent d'endommager les attributs précieux de son organisme » et que sa physiologie considérée spéciale ne lui permet pas de faire des mouvements et des efforts violents<sup>9</sup>.

La démocratisation du football féminin s'effectue en grande partie grâce à la Première Guerre mondiale, comme pour les hommes. Le mouvement d'émancipation des femmes durant le conflit favorise la pratique féminine, notamment en Angleterre avec la mise en

<sup>2</sup> Photos des équipes et coupures de presse in FIFA Museum Collection, *1000 ans de football*, Ed. q, 1996 cité dans Laurence Prudhomme-Poncet, *Histoire du football féminin au XX<sup>e</sup> siècle*, l'Harmattan, Paris, 2003, p. 24.

<sup>3</sup> Xavier Breuil, *Femmes, Culture et politique. Histoire du football féminin en Europe de la Grande Guerre jusqu'à nos jours*, thèse de doctorat d'histoire, Université Paul Verlaine, Metz, 2007, p.27.

<sup>4</sup> Laurence Prudhomme-Poncet, *Histoire du football féminin au XX<sup>e</sup> siècle*, op.cit, p. 24.

<sup>5</sup> Xavier Breuil, *Femmes, Culture et politique. Histoire du football féminin en Europe de la Grande Guerre jusqu'à nos jours*, op.cit., p.27.

<sup>6</sup> Ruffin R., *La Diabliesse. La véritable histoire de Violette Morris*, Paris Editions Pygmalion/Gérard Watelet, 1989 cité dans Laurence Prudhomme-Poncet, *Histoire du football féminin au XX<sup>e</sup> siècle*, op. cit., p.25. et Laurence Prudhomme-Poncet, *Histoire du football féminin au XX<sup>e</sup> siècle*, op. cit., p.24-25 et Vicente Martinez Calatrava, *Los primeros pasos del futbol femenino en España*, Cuadernos de Futbol, n°20, 1er abril 2011.

<sup>7</sup> Laurence Prudhomme-Poncet, *Histoire du football féminin au XX<sup>e</sup> siècle*, op. cit., p.113.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 108.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 124-125.

place d'équipes dans les usines où les femmes remplacent les hommes partis à la guerre<sup>10</sup>. Il en va de même en Ecosse, en Irlande du Nord et au Pays de Galles<sup>11</sup>. En France, la pratique du football par les femmes se développe, à l'image de la société parisienne *Femina Sport* qui organise un match entre ses sociétaires le 30 septembre 1915<sup>12</sup>. Après la guerre, le football féminin poursuit son développement. Il s'exporte ainsi dans les pays scandinaves, notamment en Norvège dès 1919<sup>13</sup>, et aux Pays-Bas en 1921<sup>14</sup>. Cette croissance fait émerger, comme chez les hommes, le désir de s'affronter à différents degrés. Cela se retrouve par exemple à l'échelle nationale avec la création de compétitions, notamment le championnat de France en 1919<sup>15</sup>. En 1920, se joue le premier match international féminin entre l'équipe britannique de *Dick Kerr Ladies* de Preston et une sélection française menée par Alice Milliat<sup>16</sup>. Confirmant la croissance du football mais aussi le désir d'affronter des équipes d'autres pays, l'équipe de *Dick Kerr Ladies* fait une tournée en Amérique du Nord en 1922 en espérant pouvoir rencontrer d'autres équipes féminines, notamment américaines, puisque le football est intégré à l'enseignement du secondaire pour les jeunes filles<sup>17</sup>. Si l'Histoire du football féminin suit jusqu'alors les pas de la pratique masculine, les années 1920 marquent un premier tournant. Alors que l'Europe continentale commence à s'interroger sur la professionnalisation de ce sport, le football féminin connaît un autre destin<sup>18</sup>.

### **Années folles et interdiction européenne : L'Europe occidentale fermée au football féminin ?**

Rapidement, le football féminin doit faire face aux oppositions sur la base des arguments précédemment évoqués. Ces critiques se cristallisent par des dispositions contre sa pratique dès le début des années 1920, notamment celle de la Football Association (FA)<sup>19</sup>. Le 6 décembre 1921, cette dernière publie un texte où il est écrit que l' « *on s'est plaint que*

<sup>10</sup> Xavier Breuil, *Femmes, Culture et politique. Histoire du football féminin en Europe de la Grande Guerre jusqu'à nos jours*, op.cit., p. 38.

<sup>11</sup> *Idem*.

<sup>12</sup> Laurence Prudhomme-Poncet, *Histoire du football féminin au XXème siècle*, op. cit., p.25-26.

<sup>13</sup> Gertrud Pfister, Kari Fasting, Sheila Scraton and Benilde Vazquez, "Women and Football - A contradiction? The Beginnings of Women's Football in Four European Countries" In: *The European Sports History Review* 1 (1998), 1-26

<sup>14</sup> Laurence Prudhomme-Poncet, *Histoire du football féminin au XXème siècle*, op. cit., p.25.

<sup>15</sup> Paul Dietschy, *Histoire du football*, op. cit., p.605.

<sup>16</sup> Christiane Eisenberg (dir.), *FIFA 1904-2004*, op. cit., p.185.

<sup>17</sup> Andrei S. Markovits & Steven L. Hellerman (2003) Women's soccer in the United States: Yet another American 'Exceptionalism', *Soccer & Society*, 4:2-3, 14-29,

<sup>18</sup> L'Angleterre admet le professionnalisme en 1885 mais il faut attendre 1924 pour que le premier pays d'Europe continentale, l'Autriche, autorise la pratique du football sous le statut professionnel.

<sup>19</sup> Christiane Eisenberg (dir.), *FIFA 1904-2004*, op. cit., p.185-186.

des femmes se livrent au jeu du football. Le conseil se voit dans l'obligation de dire que le football n'est pas un jeu pour femmes et qu'on ne devrait pas l'encourager... le conseil invite les clubs membres de la Football Association à refuser l'accès de leurs terrains pour de tels matchs »<sup>20</sup>. La remise en cause de cette pratique féminine par l'influente fédération anglaise conduit d'autres pays sur le même chemin, notamment la France et la Belgique. Cela freine fortement sa croissance européenne. L'Union Belge des Sociétés de Football Association interdit à ses clubs affiliés de louer les stades pour des matches de football féminin<sup>21</sup>. En France, les mesures sont moins sévères mais c'est avant tout à travers un manque de terrains, d'argent, d'une faible qualité de jeu et de la propagande anti-football féminin que son essor est contrarié<sup>22</sup>. L'Italie condamne également le football féminin à l'anonymat, principalement en autorisant les femmes à pratiquer le *Calcio* à condition que cela ne se fasse pas en public, notamment à Milan<sup>23</sup>. De fait, la pratique est tolérée tout en étant restreinte. Le procédé de l'Italie est symptomatique du développement du football féminin. En effet, condamné à l'anonymat de sorte à la faire disparaître, la pratique demeure néanmoins vivace, voire paradoxalement encouragée. Ainsi, en juin 1930, la fédération Italienne de Football (FIGC) et le Comité Olympique Italien (CONI) invitent « *la Fédération féminine sportive [française] à envoyer deux équipes à Bologne et à Gênes, pour qu'elles donnent dans ces deux villes une démonstration des méthodes employées dans les sociétés féminines françaises au cours des matches de football* »<sup>24</sup>. Cette invitation reçoit la bénédiction du Service des Œuvres Française à l'Étranger et de l'administration diplomatique française. Ainsi, les femmes continuent de fouler les terrains de football malgré les interdictions et le football féminin à s'étendre puisqu'en Allemagne, le premier club féminin est fondé à Francfort en 1930 avant de s'éteindre l'année suivante<sup>25</sup>. Malgré ces persistances, la pratique du football par les femmes diminue. En 1933, le championnat mis en place par la FSFSF en France s'arrête. Pour Christiane Eisenberg, la pratique du football par les femmes en Europe occidentale a quasiment disparu à la veille de la

<sup>20</sup> *Ibid.*, p.186.

<sup>21</sup> Laurence Prudhomme-Poncet, *Histoire du football féminin au XXème siècle*, op. cit., p.138.

<sup>22</sup> *Ibid.*, p.138-139. Et *Ibid.*, p.149.

<sup>23</sup> Paul Dietschy, *Histoire du football*, op. cit., p.605.

<sup>24</sup> Lettre du ministre des Affaires Étrangères, Aristide Briand à l'ambassadeur de France à Rome, Maurice Delarue Caron de Beaumarchais, datée du 18 juin 1930. et Lettre de Maurice Delarue Caron de Beaumarchais à M. Pigeonneau, consul de France à Gênes, datée du 20 juin 1930, Centre des Archives Diplomatiques de Nantes, Rome, 579PO/944, «Démonstrations sportives (Bologne et Gênes) français en Italie (venue équipes féminines) »

<sup>25</sup> Gertrud Pfister, "Must Women play Football? Women's Football in Germany, Past and Present" *Football Studies*, vol. 4 no. 2, 2001.

Seconde Guerre mondiale, alors que le football masculin se professionnalise en Europe<sup>26</sup>.

## CONSTRUIRE LE FOOTBALL FÉMININ

---

### *Le renouveau international comme déclencheur*

Après la Seconde Guerre mondiale débute une nouvelle ère avec les prémices de la libération de la femme, leur offrant de nouvelles et meilleures opportunités culturelles. Entre autres, le désir de pratiquer le football réapparaît en Europe et se diffuse dans le monde. En Angleterre, de nouvelles équipes féminines apparaissent. En 1951, le Costa Rica compte cinq équipes féminines et environ 19 000 jeunes filles jouent au « *soccer* » dans les établissements secondaires aux États-Unis<sup>27</sup>. À la fin des années 1960, l'Afrique du Sud autorise les femmes blanches des classes moyennes sud-africaines à pratiquer le football<sup>28</sup>. Certains pays lèvent l'interdiction qui pesait sur le jeu féminin comme en France en 1970, en Angleterre et en Allemagne de l'Ouest en 1971. Aux États-Unis, en 1972, l'amendement *Education Act* est voté. Il a pour but d'interdire toute discrimination sur le sexe et cela va favoriser le développement du football<sup>29</sup>. La démocratisation du football féminin s'opère lentement comme le montre également en 1979, la fin de l'interdiction faite aux femmes brésiliennes de pratiquer le football<sup>30</sup>.

La croissance du mouvement footballistique international suscite le besoin de se structurer et dès lors, les premières tentatives d'organisation nationale du football féminin apparaissent. Ainsi, la *Danish Women's Football Union* est créée au milieu des années 1960<sup>31</sup> et la *Federazione Italiana di Calcio Femminile* est fondée en 1968<sup>32</sup>. En 1969, la *Women's Football Association* (WFA) est mise en place en Angleterre comprenant 44 clubs membres. En Suède, un championnat régional débute dès 1970<sup>33</sup>. La France suit le même cap et le premier championnat de France de football féminin est organisé pour la saison 1974-1975<sup>34</sup>.

<sup>26</sup> Christiane Eisenberg (dir.), *FIFA 1904-2004*, op. cit., p.186.

<sup>27</sup> *Idem*.

<sup>28</sup> Cynthia Fabrizio Pelak, "Women and gender in South African soccer: a brief history" *Soccer & Society* Vol. 11, Nos. 1–2, January–March 2010, 63–78

<sup>29</sup> Xavier Breuil, *Femmes, Culture et politique. Histoire du football féminin en Europe de la Grande Guerre jusqu'à nos jours*, op.cit., p. 288.

<sup>30</sup> Sebastião Votre & Ludmila Mourão (2003) Women's football in Brazil: Progress and problems, *Soccer & Society*, 4:2–3, 254–267.

<sup>31</sup> Laurence Prudhomme-Poncet, *Histoire du football féminin au XXème siècle*, op. cit., p.218.

<sup>32</sup> Paul Dietschy, *Histoire du football*, op. cit., p.605.

<sup>33</sup> Christiane Eisenberg (dir.), *FIFA 1904-2004*, op. cit., p.188.

<sup>34</sup> Laurence Prudhomme-Poncet, *Histoire du football féminin au XXème siècle*, op. cit., p.230.

La construction d'organismes nationaux et le désir de s'affronter sur les terrains de sport favorisent aussi la création de compétitions internationales comme le premier Championnat d'Europe des clubs qui rassemble des équipes anglaises, autrichiennes, luxembourgeoises, néerlandaises et ouest-allemandes par l'Association internationale féminine de Football en 1957<sup>35</sup>. Cette volonté s'illustre également par la mise en place de structures internationales. L'une des premières fédérations internationales à être créée est l'*Asian Ladies Football Confederation* (ALFC) fondée en 1968 à Hong Kong<sup>36</sup>. En Europe, cela se traduit par la création, en novembre 1969, de la Fédération internationale et européenne de Football féminin (FIEFF)<sup>37</sup>. La structuration du football féminin par ce type d'entité permet la création de compétitions internationales à l'instar du premier championnat d'Europe féminin en Italie en 1969, non reconnu par l'Union des Associations Européennes de Football (UEFA)<sup>38</sup>. En 1970, la FIEFF organise une compétition nommée « Championnat du monde féminin » comprenant huit équipes majoritairement européennes à l'exception du Mexique, mettant en lumière la mondialisation du football féminin<sup>39</sup>. Lors de la seconde édition, l'Argentine se joint au Mexique parmi les équipes participantes hors Europe.

Face à ce mouvement, l'UEFA décide « de prendre en charge le contrôle et l'organisation du football féminin par l'intermédiaire des associations membres »<sup>40</sup>. Le but est d'obtenir le monopole sur le football et d'éviter qu'un organisme indépendant ne prenne en charge le football féminin pour le commercialiser<sup>41</sup>.

### *L'impulsion asiatique et reconnaissance de la FIFA*

Malgré la volonté de l'UEFA de mettre la main sur le football féminin, la FIFA reste réticente. L'Europe, motrice dans la structuration du football masculin, se montre moins entreprenante pour la pratique féminine au niveau mondial. Alors que la FIFA et la Coupe du monde sont des créations européennes, c'est en Asie que les volontés de mettre en place des pendents féminins sont les plus fortes. Cela démontre les différences de

<sup>35</sup> Christiane Eisenberg (dir.), *FIFA 1904-2004*, op. cit., p.187.

<sup>36</sup> Paul Dietschy, *Histoire du football*, op. cit., p.606.

<sup>37</sup> <http://www.thefa.com/womens-girls-football/history> et Paul Dietschy, *Histoire du football*, op. cit., p.605.

<sup>38</sup> Christiane Eisenberg (dir.), *FIFA 1904-2004*, op. cit., p.188

<sup>39</sup> *Ibid.*, p.187.

<sup>40</sup> *Bulletin d'information de l'UEFA*, n°33, 16 avril 1973 cité dans Laurence Prudhomme-Poncet, *Histoire du football féminin au XXème siècle*, op. cit., p.222.

<sup>41</sup> Christiane Eisenberg (dir.), *FIFA 1904-2004*, op. cit., p.187.

construction internationale et des centres d'impulsions de la pratique féminine. À partir de 1974, l'ALFC regroupe les footballeuses de l'Océanie sous son égide et organise l'année suivante le premier championnat asiatique de football féminin à Hong Kong<sup>42</sup>. Ainsi, l'Asie crée la première compétition continentale féminine alors que chez les hommes, elle fut mise en place en Amérique du Sud dès 1916. Les équipes participantes sont uniquement asiatiques ou océaniques : l'Australie, la Malaisie, la Nouvelle-Zélande, Singapour, la Thaïlande et Hong-Kong. La FIFA se montre peu encline à favoriser ce type d'initiative notamment en refusant la création de la Fédération Internationale Féminine de Football (FIFF)<sup>43</sup> et d'une Coupe du monde de football féminin.

En dépit de cela, l'ALFC poursuit ses démarches pour démocratiser la pratique féminine du football. En 1977, elle souhaite organiser une Coupe du monde féminine et en informe la FIFA qui ne lui accorde toujours pas son parrainage. L'ALFC met alors en place le « tournoi mondial de football féminin » à Hong Kong<sup>44</sup>. Une seconde édition a lieu en 1978<sup>45</sup>. Lors de cette compétition, huit équipes asiatiques et trois européennes s'affrontent<sup>46</sup>. L'Asie est alors le point de pression le plus important sur la FIFA pour le développement mondial du football féminin. Elle insiste au début des années 1980 pour fonder une institution internationale dédiée au football féminin qui serait alors une concurrente directe de la FIFA<sup>47</sup>. À cela s'ajoute l'organisation de la première Coupe d'Océanie en 1983 qui accentue cette pression.

La volonté de la confédération asiatique couplée aux développements européen et américain contraint la FIFA à prendre au sérieux le football féminin, avant tout pour éviter la création d'une fédération féminine autonome qui ne manquerait pas d'attirer des dissidents à sa Fédération<sup>48</sup>. Ainsi, en 1986, à la suite du Congrès de la FIFA de Mexico, une demande de vraie politique en faveur du football féminin est formulée. La fédération internationale s'engage alors à l'organisation de deux tournois internationaux : un en 1987 à Taiwan et un deuxième en 1988 se déroulant en Chine devant servir de tests, qui réussissent. Fort de ces expériences, la première Coupe du monde féminine de football de

<sup>42</sup> Paul Dietschy, *Histoire du football*, op. cit., p.606.

<sup>43</sup> Christiane Eisenberg (dir.), *FIFA 1904-2004*, op. cit., p.190

<sup>44</sup> *Idem.*

<sup>45</sup> *Idem.*

<sup>46</sup> Paul Dietschy, *Histoire du football*, op. cit., p.606.

<sup>47</sup> Christiane Eisenberg (dir.), *FIFA 1904-2004*, op. cit., p.191.

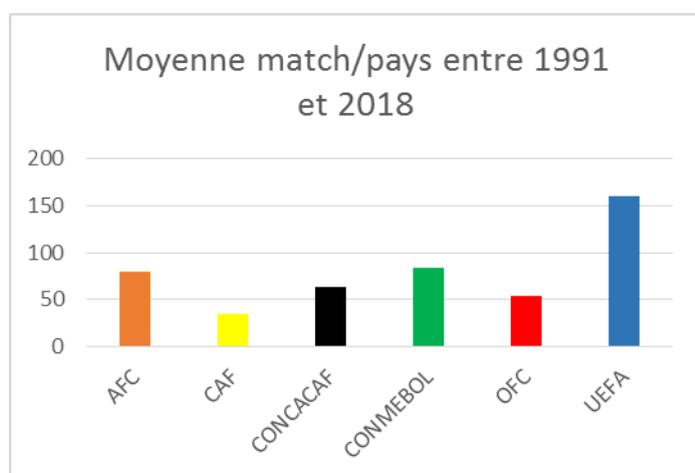
<sup>48</sup> Paul Dietschy, *Histoire du football*, op. cit., p.606.

la FIFA est organisée en 1991 une nouvelle fois en Chine avec douze équipes : cinq européennes, trois asiatiques alors que l'Amérique du Nord, l'Amérique du Sud, l'Afrique et l'Océanie n'ont qu'un représentant chacun<sup>49</sup>. Cela illustre l'importance de l'Asie à la fois dans la reconnaissance du football féminin par la FIFA mais également dans sa pratique et sa structuration.

## SE DÉMARQUER BALLE AUX PIEDS

### *Les principales compétitions internationales, créatrices d'une nouvelle hiérarchie*

Les nouvelles compétitions internationales féminines se multiplient avec la création de la Coupe du Monde, démontrant le processus de démocratisation du football féminin sur tous les continents. En 1991 a lieu le premier Championnat d'Afrique des nations féminin, la première Gold Cup féminine et la première Copa América féminine. Malgré la création de ces compétitions, seules les joueuses européennes disputent un championnat régulier. En 1992, l'idée d'un tournoi olympique ouvert aux footballeuses est accepté et sera au programme des Jeux d'Atlanta de 1996<sup>50</sup>. L'ensemble des compétitions internationales



masculines se décline petit à petit au féminin, même chez les jeunes avec la création en 1998 d'un championnat européen pour les moins de 18 ans. À partir des années 2000, une grande partie des compétitions internationales masculines se trouve dupliquée chez les femmes. Cet ensemble de

compétitions internationales tend à définir une hiérarchie footballistique féminine qui diffère de celle du football masculin. Ce dernier est largement dominé par l'Europe et l'Amérique du Sud qui concentrent tous les vainqueurs de la Coupe du monde. De prime abord, le nombre de matches disputés par les équipes féminines de chaque continent depuis 1991 tend à définir une hiérarchie sportive semblable à celle des hommes. Comme le graphique le précise, les équipes européennes ont joué 160 matches en moyenne sur la

<sup>49</sup> Christiane Eisenberg (dir.), *FIFA 1904-2004*, op. cit., p.191.

<sup>50</sup> Paul Dietschy, *Histoire du football*, op. cit., p.607.

période 1991-2018, soit près de deux fois plus que la confédération sud-américaine (84) et celle asiatique (80)<sup>51</sup>. Viennent ensuite les confédérations nord-américaine (63), océanienne (44) et africaine (35)<sup>52</sup>. Ainsi, comme pour les hommes, le football féminin voit l’empreinte européenne et sud-américaine s’imposer. Pourtant, après seulement huit éditions, la répartition des victoires en Coupe du monde est différente de ce que le nombre de matches laisse à penser.

Compétition	Palmarès homme	Palmarès femme
Coupe d'Asie	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Japon (4)</li> <li>• Arabie Saoudite (3)</li> <li>• Iran (3)</li> <li>• Corée du Sud (2)</li> <li>• Israël (1)</li> <li>• Koweït (1)</li> <li>• Australie (1)</li> <li>• Irak (1)</li> <li>• Qatar (1)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <b>Chine (8)</b></li> <li>• Corée du Nord (3)</li> <li>• Taiwan (3)</li> <li>• Japon (2)</li> <li>• Thaïlande (1)</li> <li>• Australie (1)</li> <li>• Nouvelle-Zélande (1)</li> </ul>
Copa America	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Uruguay (15)</li> <li>• Uruguay (14)</li> <li>• Brésil (8)</li> <li>• Paraguay (2)</li> <li>• Chili (2)</li> <li>• Pérou (2)</li> <li>• Colombie (1)</li> <li>• Bolivie (1)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <b>Brésil (7)</b></li> <li>• Argentine (1)</li> </ul>
Coupe d'Afrique	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Egypte (7)</li> <li>• Cameroun (5)</li> <li>• Ghana (4)</li> <li>• Nigéria (3)</li> <li>• Cote d'Ivoire (2)</li> <li>• RD Congo (2)</li> <li>• Zambie (1)</li> <li>• Tunisie (1)</li> <li>• Soudan (1)</li> <li>• Algérie (1)</li> <li>• Afrique du Sud (1)</li> <li>• Maroc (1)</li> <li>• Ethiopie (1)</li> <li>• Congo (1)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <b>Nigéria (11)</b></li> <li>• Guinée Equatoriale (2)</li> </ul>
Coupe d'Océanie	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Nouvelle-Zélande (5)</li> <li>• Australie (4)</li> <li>• Tahiti (4)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <b>Nouvelle-Zélande (6)</b></li> <li>• Australie (3)</li> <li>• Taïwan (2)</li> </ul>
Euro	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Allemagne (3)</li> <li>• Espagne (3)</li> <li>• France (2)</li> <li>• URSS (1)</li> <li>• Italie (1)</li> <li>• Portugal (1)</li> <li>• Tchécoslovaquie (1)</li> <li>• Pays-Bas (1)</li> <li>• Danemark (1)</li> <li>• Grèce (1)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <b>Allemagne (8)</b></li> <li>• Norvège (2)</li> <li>• Suède (1)</li> <li>• Pays-Bas (1)</li> </ul>
Gold Cup	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Mexique (7)</li> <li>• Etats-Unis (5)</li> <li>• Ghana (4)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <b>Etats-Unis (8)</b></li> <li>• Canada (2)</li> </ul>

<sup>51</sup> Chiffres tirés du site de la FIFA

<sup>52</sup> Chiffres tirés du site de la FIFA

En effet, elle se fait entre les États-Unis (3), l'Europe (Allemagne 2 et Norvège 1) et le Japon (1)<sup>53</sup>. L'Amérique du Nord et l'Asie ont d'ores et déjà remporté plus de Coupes du monde chez les femmes que chez les hommes. Cela démontre une différence hiérarchique entre le football féminin et masculin, principalement par le fait que les équipes européennes ne dominent pas le palmarès de la compétition comme les équipes masculines et la forte présence étasunienne. Les divergences hiérarchiques entre le football féminin et masculin se traduisent également sur leurs continents respectifs. En effet, mis à part l'Océanie qui, à la suite du départ de l'Australie pour la confédération asiatique, connaît une domination de la Nouvelle-Zélande chez les hommes et les femmes, les hiérarchies sportives présentent des différences notoires comme l'illustre le tableau ci-contre.

Ainsi, alors que les trois vainqueurs sud-américains de la *Copa America* sont l'Argentine, l'Uruguay et le Brésil, ce n'est que ce dernier qui domine largement le palmarès de la *Copa America femenina*. En Europe, trois des cinq équipes masculines victorieuses de l'Euro, l'Allemagne, l'Espagne et la France, cumulent huit des quinze éditions de la compétition alors que chez les femmes, la domination allemande est sans partage. Au sein de l'AFC, le Japon, l'Arabie Saoudite et l'Iran réunissent dix victoires sur dix-sept Coupes d'Asie. *A contrario*, l'*AFC Women's Asian Cup* connaît une domination chinoise et une actuelle réussite japonaise. La Coupe d'Afrique des Nations connaît une prépondérance tripartite avec l'Égypte, le Cameroun, et le Ghana qui ont remporté 16 des 31 éditions de la Coupe d'Afrique des Nations alors que le palmarès féminin est presque exclusivement nigérian avec 11 victoires en 13 éditions. Enfin la Gold Cup organisée par la CONCACAF est remportée principalement par le Mexique et les USA alors que l'équipe féminine américaine domine largement cette compétition en remportant 8 des 10 éditions de la Gold Cup, n'en laissant que deux au Canada.

### *Jouer, c'est dominer*

La pratique à haute fréquence et haut niveau permet d'expliquer la domination de chacun de ces pays sur leur continent, puisque chacun d'entre eux est présent dans les cinq équipes jouant le plus sur leur continent depuis 1991 comme le montre le tableau ci-

<sup>53</sup> Paul Dietschy, *Histoire du football*, op.cit., p.608.

Confédération	Pays jouant le plus depuis 1991
AFC	1) <b>Nouvelle-Zélande</b> 2) Papouasie -Nouvelle-Guinée 3) Fidji 4) Tonga 5) Samoa
CAF	1) <b>Afrique du Sud</b> 2) Nigeria 3) Ghana 4) Cameroun 5) Zimbabwe
CONCACAF	1) USA 2) Canada 3) Mexique 4) Costa-Rica 5) Trinité et Tobago
CONMEBOL	1) Brésil 2) Argentine 3) Colombie 4) Chili 5) Venezuela
OFC	1) RP Chine 2) Japon 3) Australie 4) République de Corée 5) Thaïlande
UEFA	1) Norvège 2) Suède 3) Allemagne 4) Danemark 5) France

contre.

De même, l'antériorité est un facteur de réussite pour ces nations puisque tous les pays se plaçant comme leader de leur continent actuellement ont participé à la première Coupe du monde en 1991. Il est également possible d'y voir un symbole de stabilité du football féminin dans sa hiérarchie.

À l'échelle mondiale, la corrélation entre le classement FIFA et le nombre de matches joués est également présente puisque sept des dix premiers au classement FIFA font partie des dix équipes jouant le plus, dont les quatre championnes du monde. Il est cependant à noter l'omniprésence européenne au sein de ce classement. Celui-ci diffère sensiblement de celui des hommes. En effet, seuls trois pays des dix premières équipes masculines font partie du top 10 féminin en février 2019, la France, l'Angleterre et le Brésil. La hiérarchie est donc différente comme le montre le classement des États-Unis, premiers dans le classement féminin et qui ne sont que vingt-cinquième au classement masculin, mais

également celui de l'Allemagne, 2<sup>nd</sup>e chez les femmes, et bien que nation majeure chez les hommes, n'est que 16<sup>ème</sup> après une coupe du monde catastrophique en 2018<sup>54</sup>. Il permet également d'observer la diversité que propose le football féminin face à l'omniprésence européenne et sud-américaine chez les hommes. Sur les dix premiers au classement FIFA masculin, 8 sont européens contre 2 sud-américains. Le classement féminin ne contient que cinq pays européens pour deux asiatiques, deux nord-américains et un seul sud-américain.

<sup>54</sup> <https://fr.fifa.com/fifa-world-ranking/ranking-table/women/> et <https://fr.fifa.com/fifa-world-ranking/ranking-table/men/>

À l'exception de l'Allemagne qui fait partie des meilleures nations masculines et féminines, aucun pays ne s'impose sur les deux compétitions. Le fait que très peu de pays réussissent à dominer le football dans sa pratique masculine et féminine démontre en partie les difficultés sportives mais aussi le retard de développement du football féminin dans les pays les plus engagés chez les hommes. Ainsi, le Brésil, unique pays à avoir participé à toutes les Coupes du monde de football masculin, ne peut se targuer d'une équipe féminine connaissant une réussite similaire, notamment du fait de l'autorisation très tardive de la pratique du football par les femmes au Brésil. *A contrario*, le *soccer* aux États-Unis ne connaît pas un franc succès chez les hommes, lui préférant le football américain ou le basket-ball, porteurs d'avantage de « masculinité » en Amérique. Le fait que le système scolaire ait favorisé la croissance et l'attrait de ce sport chez les jeunes filles a contribué à une structuration et donc à développer un niveau de jeu lui permettant de dominer le football mondial. Cela permet de mettre en lumière l'importance de l'historique du football dans les pays mais également la nécessité d'une pratique au long court pour atteindre le plus haut niveau ainsi qu'une pratique régulière afin de pérenniser les avancées sportives. Il semble alors évident d'évaluer le classement FIFA comme une illustration d'une répartition des forces quelque peu plus égalitaire au sein du football féminin ainsi que la démonstration d'une répartition géographique moins élitiste, une diffusion historique différente et complétant la mondialisation du football masculin.

Le football féminin ne semble être défini qu'à l'aune d'une pratique en devenir. Pourtant, elle possède une géographie et des centres d'impulsions du football féminin différents de ce que dessine le football masculin, qui se sont affinés à travers une histoire longue. Cette dernière permet de souligner sa particularité mais également l'apport que la pratique féminine amène au football. En effet, elle favorise une mondialisation encore plus grande de ce sport en lui permettant de s'implanter dans des pays alors restés en retrait de l'évolution du football masculin. L'émergence de l'Asie, tardive à haut niveau chez les hommes, et de l'Amérique du Nord, toujours attendue par les spécialistes du football masculin, en sont le symbole. L'impact de ces zones géographiques sur l'histoire du football féminin est déterminant à la fois dans sa construction mais également dans l'universalité prétendue du football. Sport-roi au prisme masculin, il n'en demeure pas moins que le football se conjugue au féminin, chose que les études oublient trop souvent. La différence de culture et de l'implantation du sport dans ces régions explique en partie

cette divergence géographique et historique. C'est ainsi que le football féminin s'est implanté davantage dans des pays où le football n'est pas marqué par une masculinité débordante, de même que dans les pays où les droits de la femme sont les plus avancés. À l'échelle européenne, cela s'illustre notamment par une influence forte des pays scandinaves en opposition aux pays latins dans le football masculin. Néanmoins, il est intéressant de noter que si le football féminin a su s'implanter voire inverser les codes présumés dans certaines zones, d'autres lui sont encore réticents, à l'image du Moyen-Orient, où aucune équipe n'a disputé de Coupe du monde féminine ou n'a remporté la coupe continentale.

Les réticences ont été et sont encore fortes et les marques de sexisme, par exemple, sont encore nombreuses. La pratique n'est pas encore autant démocratisée que celle des hommes. L'importance des investissements économiques et humains est moindre, laissant un fossé entre les hommes et les femmes, au niveau amateur comme professionnel, régional comme international. Il est cependant intéressant de noter que depuis les années 1990-2000 un tournant dans l'histoire du football féminin s'est effectué. Les instances du football comprennent enfin tout l'enjeu que représente la pratique des femmes et mettent en place des directives, des politiques afin de favoriser l'évolution du football féminin, sur tous les plans.

Aujourd'hui, les études scientifiques, bien qu'en nombre croissant, sont encore peu nombreuses sur ce pan de l'Histoire du football qu'il convient d'étudier à la fois comme un phénomène à part entière mais également comme un élément important de la mondialisation du football. ■

**OBSERVATOIRE GÉOSTRATÉGIQUE DU SPORT**

## **LE « FOOTBALL FÉMININ » : L'AUTRE HISTOIRE DU FOOTBALL**

PAR **EMERICK DUMAS** / ASSISTANT DE RECHERCHE À L'IRIS

AVRIL 2019

*Un observatoire du*

**PROGRAMME SPORT ET RELATIONS INTERNATIONALES**

Sous la direction de Carole GOMEZ et Pim VERSCHUUREN, chercheurs à l'IRIS

[gomez@iris-france.org](mailto:gomez@iris-france.org)

[verschuuren@iris-france.org](mailto:verschuuren@iris-france.org)

© IRIS

Tous droits réservés

INSTITUT DE RELATIONS INTERNATIONALES ET STRATÉGIQUES

2 bis rue Mercoeur

75011 PARIS / France

T. + 33 (0) 1 53 27 60 60

[contact@iris-france.org](mailto:contact@iris-france.org)

@InstitutIRIS

[www.iris-france.org](http://www.iris-france.org)